

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Nature Dévoilée

ou Théorie De La Nature ...

Kirchweger, Anton Joseph

Paris, 1772

Chap. X

[urn:nbn:de:bsz:31-96127](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96127)

CHAPITRE X.

Preuve indubitable que le Nitre & le Sel sont contenus dans l'air & dans toutes les choses du monde.

COMME nous ne pouvons pas monter jusqu'au ciel, & que nous sommes obligés de reconnoître ses sujets dans ce qui lui est inférieur, nous dirons en peu de mots : le ciel est plein de lumiere ; la lumiere est un effet ou un produit du feu, & le salpêtre étant tout feu, nous en concluons que le ciel est un Nitre de la plus grande volatilité, & qu'en descendant il devient toujours de plus en plus corporel & fixe. Que ceci fuffise touchant le Nitre céleste.

Parlons à présent de l'air. Les éclairs, le tonnerre & la grêle prou-

vent visiblement qu'il y a un Nitre & un Sel dans l'air; car le Nitre fulmine, éclaire, tonne, congele, lorsqu'il est joint au Sel, & nous ne trouvons sur la terre aucun autre sujet capable de produire ces effets.

Le Nitre est procréé du ciel; d'abord il est volatil; mais dans l'air il est réduit en un corps volatil spiritueux; dans l'eau & dans la terre, il devient un corps visible & palpable.

Nous prouverons par des raisons physiques, & ensuite par l'expérience comment il arrive que le Nitre s'enflamme ainsi dans l'air, & pourquoi il grêle, éclaire & tonne.

Le Nitre ne fulmine pas, à moins qu'on ne lui joigne un agent contraire, & qu'il ne soit animé par la chaleur; plus ils sont volatils & subtils, plus ils agissent avec force l'un contre l'autre.

Nous disons donc que la lumière, la vie & le feu du ciel s'enveloppent

dans l'air, s'y concentrent, & qu'il en provient un Nitre subtil & volatil qui a besoin d'un agent contraire pour son action.

C'est pourquoi il s'éleve à sa rencontre, & monte de la sphère terrestre & aquatique en forme de vapeur, de brouillard & de fumée, un corps également subtil & terrestre, une terre volatile, ou un Sel alkalin volatil. Lorsqu'ils se joignent par les vents, & qu'ils sont agités & échauffés par les rayons du soleil, ils agissent & s'échauffent de plus en plus l'un l'autre, jusqu'à ce qu'ils s'enflamment, qu'ils fulminent, qu'ils grèlent, tonnent & cause dans l'air des éclats affreux, comme on l'expérimente assez dans les grandes chaleurs de l'été.

Au contraire lorsque le soleil n'est pas trop chaud, le Nitre subtil & l'alkali volatil s'unissent & se conjoignent ensemble sans éclat,

comme on peut s'en appercevoir visiblement en hiver & dans les tems froids & humides, parce que le froid & l'humidité empêchent qu'ils ne puissent s'échauffer & s'enflammer, comme le démontre l'expérience suivante.

Prenez du salpêtre; faites-le fondre dans un creuset à feu ouvert; ajoutez-y un sel volatil alkalin animal, comme, par exemple, du Sel armoniac, ou du sel volatil d'urine, ou tel autre Sel volatil que vous voudrez, ou même une terre volatile, comme des charbons, du soufre, des huiles grasses végétales ou animales; il s'enflammera, fulminera & éclatera comme de la poudre à canon.

Plus la terre ou le Sel seront volatils, pourvu qu'ils soient Sels; plus l'éclat sera violent; & ils n'operent ainsi que lorsqu'ils sont échauffés par une chaleur seche; mais s'ils sont humides, ils se con-



joignent très-facilement ensemble sans éclat, parce qu'ils ont un tiers-moyen qui empêchent la fulmination, & qui ne permet pas qu'il y ait aucune motion, ni inflammation. Si, par exemple, on dissout dans l'eau du Sel volatil d'urine, ou du Sel armoniac avec du Nitre, tous les deux se résoudront sans la moindre suspicion d'aucune altération & attraction; mais si vous faites évaporer l'eau jusqu'à siccité, & jusqu'à la coagulation des Sels, & que vous fassiez un feu assez fort pour qu'ils commencent à fuser & à se résoudre ensemble, ils s'enflammeront sur le champ, & fulmineront.

C'est ce qui se voit clairement avec l'or fulminant. Beaucoup de Chymistes ont cherché la cause de cet effet, & très-peu l'ont trouvée. Ils l'ont attribué presque tous au soufre qui est dans l'or; mais sans raison. On ne doit l'attribuer qu'au

Nitre & au Sel volatil dont se charge l'or en se dissolvant dans l'eau régale. Il est vrai que l'huile de tartre, ou d'autres Sels alkalisés dont on se sert pour le précipiter, l'édulcorent beaucoup; mais malgré cela, ils ne peuvent le dépouiller des Sels qui lui donnent sa qualité fulminante: ce qui se voit clairement par l'augmentation de son poids. Examinons la chose de plus près.

L'eau régale est faite d'eau forte & de Sel armoniac; l'eau forte est faite de Nitre & de vitriol. Lors donc que l'or est dissout dans l'eau régale, qui est un Nitre volatil, avec le Sel armoniac, qui est une terre alkaline volatile; celle-ci étant précipitée avec l'huile de tartre, qui est une terre alkaline fixe, l'eau forte se rassasie en partie de sel de tartre qui est son contraire, & se fixe. Comme elle est une terre plus ouverte que l'or, elle le laisse tomber; mais l'or est rempli & fort

chargé de l'esprit nitreux de l'eau forte & du Sel armoniac volatil, & il les entraîne au fond & les retient avec lui, parce qu'il est une terre seche, & que toute terre seche attire avidement à soi & engloutit ces Sels; & comme ces deux Sels, le Nitre, le Sel armoniac sont très-subtils & très-volatils, ils se mettent très-aisément en action, s'enflamment par le moindre mouvement, ou par la plus petite chaleur; & lorsqu'ils la sentent, ils éclatent par en bas, comme la poudre à canon éclate par en haut. Ce n'est donc pas le soufre de l'or qui est la cause de sa fulmination; mais bien le Sel armoniac & le nitre volatil, comme deux agens qui réagissent puissamment l'un sur l'autre.

La raison pour laquelle cet or éclate par en bas, vient de l'or même qui est une terre fixe, qui tend en bas, comme au contraire les charbons qui sont dans la poudre à ca-

non font une terre volatile, & par conséquent poussent en haut.

Nous voyons encore une autre différence entre l'or fulminant & la poudre à canon; c'est que l'or fulminant éclate avec trois fois plus de force que la poudre à canon: la raison en est que cette dernière est composée d'un salpêtre corporel, grossier & crud, & que dans l'or fulminant il ya un Nitre très-spirituel, très-volatil & très-subtilisé: or plus ces agens contraires sont subtils, volatils, spiritueux, plus ils éclatent avec violence. En voici encore une preuve. C'est que si, au lieu de se servir d'un alkali fixe, comme l'huile de tartre, pour précipiter l'or, on prend un volatil, comme le Sel d'urine, ou celui de corne de cerf, il éclatera encore avec plus de force. Le Curieux verra par-là que la fulmination provient des Sels volatils & non de l'or; il verra aussi que dans le liquide cet or ne fera aucun

éclat, encore qu'on le laisse plusieurs années dans l'eau régale, mais aussi-tôt qu'il est sec, & qu'il sent la moindre chaleur, il commence à éclater: de même aussi la poudre à canon, lorsqu'elle est humide ou mouillée, ne s'enflammera point; au lieu que sèche elle montre d'abord son effet: au contraire lorsque cet or fulminant est séché, & qu'ensuite on le fait bouillir dans l'eau, ou avec un alkali fixe, comme de l'huile de tartre, ou de la potasse, ou avec d'autres alkalis, huiles ou esprit de Sel, il perd son action fulminante sur le champ, parce que l'huile fixe du Sel ou du tartre résout les agens volatils contraires qui se sont attachés à l'or; en fait par la résolution une chose tierce, & par sa fixité lie la réaction, de manière qu'ils ne peuvent plus éclater.

Delà nous concluons que cette fulmination en général vient d'un volatil nitreux, d'un alkali subtil

& volatil, ou de telle autre terre volatile, comme du soufre des charbons; que plus ils sont volatils, plus ils éclatent avec force, & que plus ils sont fixes, moins ils éclatent.

Si on verse dans un Nitre fondu une huile, ou de la poussiere de charbon, de l'arsenic, de l'orpiment, ou du soufre, on connoitra d'abord comment ils se repoussent l'un l'autre, en causant une violente réaction, suivant que ce réagent est plus ou moins fixe.

Au contraire qu'on mette dans le dit salpêtre fondu un sel commun fixe, ou du Sel de tartre fixe, ou tel autre alkali fixe, ou bien une terre fixe, comme de la terre figillée, de la craie, de la chaux qui ne contient rien de volatil; on verra qu'il n'y aura aucune réaction, & que sans nulle distinction du froid ou du chaud, il se conjoindront très-paisiblement & se fixeront l'un l'autre sans fulminer.

Par ce que nous avons dit ci-dessus, nous nous flattons d'avoir prouvé suffisamment, tant par la théorie que par la pratique, que dans l'air il y a un salpêtre & un Sel volatil, & que la foudre est un signe assuré de la présence de tous les deux. Nous pourrions encore dans la suite, comme nous avons fait ci-dessus, le faire voir d'une manière sensible par l'eau de pluie au moyen de la putréfaction.

De l'air nous descendrons à la terre & à l'eau; nous en examinerons également les suites, & si le Nitre & le Sel, comme générateurs & corrupteurs, conservateurs & destructeurs & de nouveau régénérateurs de toutes choses, s'y trouvent pareillement.

